

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 » — 13 »
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'été, 16 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

3 heures 13 minutes du matin, Poste.
9 — 04 — — Omnibus.
4 — 13 — — soir, Express.
7 — 11 — — Omnibus.

Le train des samedis part d'Angers à 5 h. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 21 m.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

3 heures 07 minutes du matin, Mixte (prix réduit).
7 — 55 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
5 — 47 — — soir, Omnibus.
9 — 59 — — Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR.

Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires.
Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

Les journaux de Turin constatent comme nous que l'entente la plus parfaite règne entre les escadres européennes qui sont devant Tunis.

Il s'est produit mercredi au parlement italien un incident qui mérite d'être signalé. Le ministre de la guerre, interpellé par M. Mordini, a déclaré que l'armée active se composait de 380.000 hommes d'infanterie, de 80 batteries d'artillerie et de 19 régiments de cavalerie. Il a ajouté que cette armée était en mesure de défendre le territoire national contre toute attaque, mais qu'il ne saurait dire si elle serait suffisante pour prendre l'offensive sans l'appui d'alliés étrangers.

Si l'on ajoute à ces forces de terre une flotte qui occupe le quatrième rang parmi les marines de l'Europe, on est amené à reconnaître que l'Italie est une puissance avec laquelle il faut désormais compter.

On écrit de Rome que plusieurs familles russes de haute distinction, dont quelque-unes vivaient depuis longtemps dans cette capitale, ont reçu directement de Saint-Petersbourg, ou de l'ambassade de Russie à Paris, l'avis de changer le lieu de leur résidence.

Les nouvelles de la santé du Pape sont toujours contradictoires.

En Grèce, les affaires n'ont pas pris un aspect sensiblement meilleur.

Le public était encore sous l'impression pé-

nible que lui avait causée l'ordonnance d'amnistie, lorsqu'un nouvel acte du ministre de la guerre, peut-être encore plus intempestif et non moins inattendu, est venu porter au comble sa surprise.

La Grèce, on le sait, comptait déjà plus de quatre mille officiers de tout grade, outre un certain nombre de généraux, et cela sur une armée qui n'a jamais dépassé huit mille hommes, officiers et soldats compris, ce qui donnait la proportion honnête d'un officier sur deux soldats. Eh bien! qu'a fait le nouveau ministre?

Il a fait une promotion nouvelle de soixante-cinq officiers!

Il a nommé des commandants de place, dans les plus minces bicoques des plus petits îlots de la république septinsulaire. Leucade, Ithaque, etc., qui n'auront pas une garnison de 20 hommes, seront pourvues de commandants, lesquels seront pourvus d'aides-de-camp, etc.

Cette dissipation scandaleuse des deniers publics a soulevé l'opinion contre le ministère Balbi, et on le dit déjà fort ébranlé.

Une des principales feuilles conservatrices d'Athènes, effrayée de la tournure que prennent les choses, termine le tableau de la situation actuelle par ces paroles découragées et sinistres :

Dieu sauve la patrie et le roi George!

Une affreuse épidémie de petite vérole sévit en Grèce, surtout à Patras et à Missolonghi. Le roi George a dû se faire vacciner avant de se mettre en route pour les îles Ioniennes.

La santé du jeune prince est d'ailleurs par-

faite. Sa Majesté a accepté une invitation à dîner à bord du vaisseau amiral français.

La joie des Ioniens semble décroître à mesure qu'approche le moment de l'annexion définitive, et un journal de Zante en est arrivé à publier cet aveu affligeant :

« Nous avons demandé la liberté et la cessation de la domination étrangère, et nous sommes tombés dans l'ochlocratie et dans la tyrannie de terribles démagogues. Espérons que notre roi nous sauvera, grâce à la réunion, d'une pareille tyrannie pire que la première. »

Le bruit que les populations des duchés seraient appelées à exprimer leurs vœux a produit dans le Sleswig et le Holstein une sensation profonde et favorable.

Mais on s'y préoccupe extrêmement de cette question : Quelles autorités et quelles troupes auront la garde et la surveillance du pays pendant la durée du scrutin?

On lit dans la *Espana*, de Madrid :

Les nouvelles que nous recevons de tous les côtés ne permettent plus de douter que les démocrates ne projettent quelque soulèvement.

Le gouvernement du Maroc, ayant interdit à ses sujets de s'engager dans des opérations commerciales avec des chrétiens, vient de provoquer de la part des agents consulaires de France, d'Angleterre et d'Italie, d'énergiques protestations.

Les consuls ont rédigé en même temps une sorte d'ultimatum pour faire lever cet interdit dans le délai d'un mois.

Le correspondant du *Times* lui a expédié de New-York les dépêches suivantes :

14 mai, 11 h. du matin.

Les dépêches officielles et les dépêches particulières de Tefield (Virginie), en date du 12, huit heures du matin, présentent l'avantage remporté par Hancock, jeudi, comme moins décisif qu'on ne l'avait d'abord annoncé. Cependant deux généraux confédérés, Edward Johnson et George Stewart, ont été faits prisonniers.

Quant aux pièces d'artillerie dont on avait annoncé la prise, presque toutes sont demeurées sur le champ de bataille pendant la nuit de jeudi. Il n'est pas bien sûr que les confédérés n'en aient pas repris la majeure partie.

Sur les autres points de la ligne, les fédéraux n'ont remporté aucun succès. Leurs attaques contre le centre, contre la gauche de Lee, ont été constamment repoussées avec des pertes énormes.

Le soir, les confédérés maintenaient leurs positions sur le front de Spottsylvania Court-House.

Hier au point du jour, on a découvert que Lee avait passé le Pô. On croit que c'est pour occuper une position encore plus forte sur le North-Anna et le South-Anna.

On dit que Grant s'est mis à sa poursuite. Mais il est tombé une pluie abondante pendant toute la durée de la bataille. Les routes sont dans un état déplorable; il est très difficile d'avancer.

Les dépêches disent que le carnage a été affreux dans la journée de jeudi. Des deux côtés

FEUILLETON.

OTTO GARTNER

(Suite.)

Toutes ces observations, je les avais faites d'un œil inquiet, comme un accusé qui cherche à lire d'avance sur les traits de ses juges la sentence qu'ils vont prononcer. Dès que M. Duclos eut disparu, je rendis les couteaux de bois au borgne, qui les reçut et les emporta sans se faire prier.

— Là! dit M. Moraud d'un ton de colère concentrée, nous voici tous pincés à cause de ce maudit Suisse.

— Je suis vraiment très-fâché, répondis-je, de ce qui vient d'arriver; mais fallait-il, après vous avoir servi de plastron, que je portasse seul...?

— Taisez-vous, monsieur l'important, je vous mets en quarantaine. Hein? qu'en pensez-vous, Colombet? Mettons-le en quarantaine.

— Je le veux bien; cependant il faut qu'il travaille, autrement on s'en prendrait encore à moi.

— Soit; donnez-lui à faire les additions du carnet

— Les additions du carnet jaune! pour un nouveau venu! Vous n'y songez pas, monsieur Gustave; il fera cent erreurs: or, j'ai besoin d'un travail exact, voici la fin du trimestre qui arrive.

— Bah! donnez-lui toujours le carnet pendant une semaine; après ça, s'il ne peut s'en tirer, Cordier fera le travail. N'est-ce pas, Cordier?

— Ma foi, monsieur Gustave, répondit le scribe, vous n'y allez pas de main morte. Faire les additions du carnet jaune! dans les quatre jours qui resteront! merci!

— Eh bien! en quatre jours, un comptable comme vous!

— Oui! et mes mandats, mes bordereaux, qui les fera?

— Vous allez préparer vos bordereaux cette semaine, mettez-y de la complaisance.

— En bonne justice, monsieur Gustave, vous devriez m'aider; car enfin voulez-vous que je fasse seul et en quatre jours cette infernale besogne?

— Ta, ta, ta, j'ai des lettres à écrire, moi.

Voyous, Cordier, je vous emmène dimanche déjeuner à l'Ermitage avec Colombet; j'ai déjà invité Chauvin, Jules Miron et Doineau, c'est une partie carrée. Mais au moins faites-moi ce plaisir?

— J'essaierai. Cependant, si je n'en viens pas à bout, il faudra bien que vous m'aidiez.

— Eh! mon Dieu! je vous aiderai, c'est entendu.

Satisfait d'avoir gagné ce point, M. Gustave Moraud se leva, prit dans un casier un énorme registre jaune et l'apporta sur son pupitre.

— Voici, me dit-il, matière à exercer votre talent, monsieur de l'*Ancre d'Or*. Puisque vous avez un mauvais caractère, il faut prendre chaque jour une bonne décoction de chiffres; le remède est souverain. Vous allez donc ouvrir ce carnet, et me faire les additions de la page 187 à la page 502: vous

écrirez au bas de chaque colonne le résultat, au crayon, s'il vous plait. Tâchez d'avoir terminé lundi prochain, et sachez bien qu'une erreur d'un centime est une erreur monstrueuse; la Cour des

comptes ne nous passe rien, nous ne vous passerons rien non plus. Par grandeur d'âme, je vous dirai encore un mot, et ce sera le dernier d'ici à lundi, car vous êtes en quarantaine, souvenez-vous-en; si, lorsque mon oncle est venu tout à l'heure, vous aviez agi en bon camarade, au lieu de nous accuser méchamment, vos épreuves se fussent terminées ce soir; mais puisque vous vous regimbez comme un

Allemand, sachez du moins montrer que vous êtes

un financier accompli, et qu'on s'est trompé en vous prenant pour un novice. Si votre travail est bien fait, vous aurez conquis votre droit de cité chez nous; si votre travail est mauvais, il faudra, bon gré, mal gré, vous soumettre de nouveau à l'examen de candidat, que vous avez brutalement refusé de subir aujourd'hui.

J'avais envie de répondre à ce beau discours, mais plusieurs sentiments se combattaient en moi, et je ne savais auquel entendre. Je voyais qu'on m'imposait une tâche à peu près impossible à remplir, et j'en étais indigné; d'un autre côté, je regrettais d'avoir été, dès le jour de mon entrée dans ce bureau, la cause involontaire d'une réprimande pour mes

compagnons avec qui j'aurais voulu vivre en bonne intelligence; puis, je craignais, si j'aggravais ma situation par une nouvelle résistance, d'être obligé de quitter cette pauvre petite place de cinquième employé, que ma mère considérait comme l'entrée

d'une bonne carrière: affliger ma mère me semblait beaucoup plus monstrueux que de faire des erreurs d'addition. Cette dernière pensée m'inspira le courage nécessaire, et je pris le terrible registre sans rien dire.

M. Gustave Moraud retourna à sa place d'un air de

lés, les hommes tombaient comme la grêle. On ne connaît pas le chiffre des morts.

On dit que Sigel a coupé le chemin de fer central de la Virginie entre Charlottesville et Lynchburg. Mais d'après une autre version, il aurait été attaqué et battu par les confédérés au-dessous de Breckenridge.

On a reçu, de la Nouvelle-Orléans, des dépêches portant que le 7, la cavalerie de Forrest s'est emparée de tous les chemins de fer qui servaient aux communications de Sherman et avait détruit de nombreux transports fédéraux sur les rivières Tennessee et Cumberland.

Des lettres de la Nouvelle-Orléans, en date du 7, annoncent que Banks s'efforce de revenir à Brasher City avec son armée. La retraite d'Alexandrie par la rivière Rouge est coupée par les batteries confédérées élevées sur les éminences voisines de cette rivière.

Les steamers fédéraux *Ohio*, *Bedli*, *Laurel Hill*, *Belladonna*, *Miltie-Stephens*, chargés de munitions et de troupes de renfort envoyées au général Banks, ont été coulés ou capturés au-dessous d'Alexandria.

Les canonnières de l'amiral Foster sont toutes dans la rivière Rouge. Les confédérés ont détourné les eaux de cette rivière dans d'autres canaux. La capture des canonnières est considérée comme inévitable.

Le major-général McDowell a été désigné pour le commandement militaire du Pacifique. Il va partir immédiatement pour la Californie.

La chambre des représentants a adopté mercredi une résolution d'après laquelle tous les officiers généraux sans emploi, y compris Mac Clellan et Frémont, seraient rayés des contrôles de l'armée.

Hier, le congrès a voté un bill qui accorde aux soldats et matelots blancs ou hommes de couleur les propriétés confisquées dans les Etats confédérés.

LE MARÉCHAL PÉLISSIER

DUC DE MALAKOFF.

Le maréchal Pélissier, duc de Malakoff, qui vient de mourir à Alger le 22 de ce mois, à l'âge d'un peu moins de 70 ans, était une des grandes figures de l'époque actuelle. A son nom se rattache une action de guerre qui eut une influence décisive sur les destinées des grandes puissances de l'Europe, et il est la personnification de ce que la France a eu de plus élevé dans l'ordre militaire, depuis les lieutenants de Napoléon I^{er}. Si le maréchal du second Empire n'a pas comme ceux du premier, comme les Soult, les Masséna, les Davout, les Ney, gagné autant de batailles que ses glorieux prédécesseurs, il a fait triompher le drapeau de la France dans une circonstance tellement importante que nos petits-enfants comme nous devront toujours honorer sa mémoire.

trionphe en clignant des yeux et riant à demi-voix. Puis il échangea encore quelques plaisanteries avec son voisin, M. Cordier. Mais bientôt celui-ci s'étant remis au travail, M. Moraud fut obligé de l'imiter, d'une façon toutefois assez singulière : il tira de son pupitre une brochure et se mit à lire.

Une fois le silence rétabli, je pus examiner attentivement le registre ouvert devant moi : il contenait une énumération, jour par jour, des paiements effectués par la Recette particulière d'Anceus pendant le trimestre courant ; chaque page portait à la dernière colonne une série de chiffres symétriquement superposés ; puis, au bas de la page, sous la dernière ligne, était écrit le mot *total* ; c'est là que je devais mettre le produit trouvé. Au premier abord, la difficulté ne me parut pas insurmontable ; mais, lorsque je vins à songer qu'une erreur dans les premières pages rendrait fausses toutes les opérations ultérieures, je compris la malice de M. Gustave Moraud. Certes, je savais faire une addition ; mais une addition de quarante chiffres superposés et cela cent quinze fois sans une seule erreur ! c'était à donner le vertige. Toutefois je me mis bravement au travail. Malheureusement, j'eus beau concentrer toute mon attention, mes yeux se fatiguaient de

Nous retracerons en peu de mots cette existence qui ne fut jamais inoccupée, jamais inutile pour le pays, depuis le jour où il fut possible à Pélissier de soutenir une épée.

Né de parents ayant une grande réputation d'honnêteté, dans la petite ville de Maromme (Seine-Inférieure), Jean-Jacques-Amable Pélissier montra dès son enfance une vigueur, une énergie, une pétulance telles, qu'il fut facile de reconnaître que la noble carrière des armes conviendrait seule à cette nature ardente. Lui-même décida de son sort, et sans hésitation demanda à entrer au service. Il fit ses études au lycée de Bruxelles et fut admis au Prytanée d'artillerie de La Flèche, au moment de la campagne de France de 1814. Il entendit donc tirer les derniers coups de canon du premier Empire sans pouvoir prendre part à la lutte sublime que soutenait alors le plus grand général des temps modernes.

Lorsque Pélissier passa de La Flèche à l'École de Saint-Cyr, la lutte avait cessé : l'Empereur était à l'île d'Elbe, les Bourbons étaient remontés sur le trône si longtemps occupé par leurs ancêtres.

Il sortit des écoles, fut promu sous-lieutenant, et, comme il avait montré beaucoup d'intelligence et d'aptitude, on le plaça à l'artillerie de la maison du roi le 18 mars 1815, l'avant-veille du jour où Napoléon I^{er}, débarqué à Cannes, allait entrer à Paris.

Nous ne suivrons pas le jeune Pélissier dans sa vie de garnison pendant la première époque de son existence militaire. Nous dirons seulement qu'après avoir changé à plusieurs reprises d'armes et de régiments, avoir été envoyé de l'artillerie dans un régiment d'infanterie de ligne, d'un régiment de l'infanterie de ligne, dans la légion départementale de la Seine-Inférieure, il se présenta pour le corps d'état-major, passa avec succès ses examens, et entra dans ce corps, qu'il devait illustrer, le 20 avril 1819.

Encore lieutenant, Pélissier se distingua tellement pendant la campagne de 1823 en Espagne, lors de celle de Morée en 1828 et 1829, qu'il fit auprès du général Duriou, qu'il obtint successivement la croix de la Légion d'Honneur et celle de Saint-Ferdinand, la croix de Saint-Louis et celle du Sauveur de Grèce.

Dès qu'il fut question d'une expédition sur les côtes de l'Algérie, Pélissier, capitaine depuis dix-huit mois, sollicita son embarquement. Il l'obtint et fut placé à l'état-major général de l'armée.

C'est sur cette terre qu'il allait se former et acquérir des talents militaires bien utiles à sa patrie, dans ces dernières années.

Depuis le 1^{er} janvier 1840 jusqu'en 1855, on peut dire que Pélissier ne quitta plus notre colonie, et ne mit pas l'épée au fourreau. Il eut, en effet, la chance de tomber dans la division d'Oran, celle de nos trois provinces qui a

parcourir cette colonne interminable, je me trompais de ligne, je comptais deux fois le même chiffre, ou bien j'en passais un ; puis, à mesure que j'approchais du bas de la colonne, ma mémoire surchargée devenait incertaine, le moindre bruit, une parole d'un des employés, l'entrée d'un étranger ou quelque autre incident me troublaient, me faisaient perdre le résultat au moment où j'allais l'atteindre ; tout était à recommencer. Au bout de deux heures j'avais réussi à additionner la première page : encore étais-je bien sûr de ne m'être pas trompé ? Hélas ! non.

Cependant l'heure de quitter le bureau ayant sonné, je dus suivre les employés, qui, après s'être arrêtés un instant sous la porte cochère, se séparèrent en se serrant la main. Pour moi, je n'eus ni un mot, ni un signe, ni un regard de ces messieurs : j'étais en quarantaine.

III.

Arrivé à l'*Ancre d'or*, je fis un repas rapide, puis je sortis pour chercher un logement définitif. Je n'eus pas de peine à trouver ce qui me convenait. Une petite chambre, située au-dessus de la boutique d'un serrurier, me parut très-suffisante : elle était blanchie à la chaux, munie d'une cheminée, d'un

montré toujours le plus de turbulence, d'agitation, celle qu'affectionnait l'émir et dans laquelle, avant et après lui, se sont le plus remués les schériffs, les faux prophètes, les imposteurs prêchant la guerre sainte, implorant à genou l'*aman* la veille, se révoltant le lendemain, s'ils voyaient jour à le faire avec espoir de succès, entraînant des populations fanatiques et belliqueuses, et ne reculant devant aucun acte de sauvage barbarie contre les chrétiens qu'ils détestent.

Le lieutenant-colonel Pélissier, d'abord chef d'état-major des troupes à Oran, puis colonel le 8 juillet 1842 et sous-chef de l'état-major général de l'armée d'Afrique, fit bientôt redouter son nom parmi les Arabes. Sa bravoure, son énergie et la connaissance qu'il avait de cette guerre de ruse pour laquelle il fut du moral, de la santé et de l'intelligence, le firent connaître des tribus contre lesquelles il était appelé à combattre journalièrement de 1840 à 1846.

Chose singulière, c'est contre les Flitas, tribus guerrières qui excellent dans la fabrication des armes, que Pélissier commença pour ainsi dire son noviciat de la guerre avec les Arabes, en 1841 ; c'est au moment où il donnait ses ordres pour la répression de la levée de boucliers de ces mêmes tribus en 1864, qu'il vient de mourir.

Les expéditions de Takadempt, dirigées par le général Bugeaud en mai et juin 1841, et le combat de l'Oued-Mulah ; celles du Chélif en 1842 ; contre les Flitas en 1845 ; contre le Maroc en 1844, et la bataille d'Isly le 14 août de la même année, firent apprécier la vigueur, l'intrépidité de Pélissier, promu colonel en 1842.

A la suite d'une nouvelle expédition contre les tribus sahariennes, Pélissier, qui avait en le commandement d'une brigade, et qui déjà avait reçu deux blessures, fut promu commandeur dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Nous touchons à une époque de la vie du futur maréchal qui dut être pénible pour lui, soldat énergique, incapable de tergiverser avec le devoir même le plus rigoureux.

Chargé de poursuivre plusieurs tribus révoltées, qui s'étaient réfugiées dans des grottes impenetrables d'où elles décimaient nos soldats, recevant nos parlementaires à coups de fusil, le colonel Pélissier se décida à enfumer ces grottes, si les Arabes ne se rendaient pas. Il ne pouvait ni ne voulait sacrifier sa colonne, il ne pouvait ni ne voulait se retirer sans avoir fait éprouver un châtement à ces fanatiques, sachant très-bien que, s'il agissait ainsi, il déconsidérerait le nom Français parmi des populations qui ne prient que la force et vous disent journalièrement : Je serai à toi tant que tu seras le plus fort.

L'ordre rigoureux, mais nécessaire, indispensable, fut donc donné de mettre le feu à ces repaires.

lit, de quatre chaises, d'une armoire et d'une table ; le prix de location peu élevé, à cause du voisinage de la boutique d'où sortait pendant le jour un bruit assourdissant, me parut en rapport avec mes ressources ; j'arrêtai les conditions du marché. On me montra une sorte de restaurant où je pourrais prendre mes modestes repas ; cette fois la fortune me souriait. Je me hâtai de retourner à ma méchante auberge et de payer Mme Godard, qui me fit de chaudes représentations sur la folie que je commettais, en quittant sa bonne maison pour aller m'établir en ville, au risque d'être mal logé, mal nourri, de trouver mauvaise compagnie, et de faire des dettes. Sourd à ces avis, je fis prendre mon bagage ; et, une demi-heure après, j'étais installé dans ma chambrette. Là, après avoir placé mon linge et mes habits dans les meubles, je me mis à arpenter le terrain en repassant dans ma mémoire les événements de la journée. « J'ai peut-être eu tort, pensai-je, de repousser si vivement les allegations de M. Gustave Moraud, j'aurais dû me taire : M. Duclos, loin de s'y tromper, m'aurait su bon gré de mon silence ; j'ai accusé son neveu, son favori probablement, je me suis aliéné tout le monde, oui, tout le monde, jusqu'à cette jeune fille qui m'a jeté

Cette action devint en France un sujet de récriminations, d'appréciations erronées, que le gouvernement n'eut heureusement pas la faiblesse d'encourager, car, pour y couper court, il nomma le colonel Pélissier maréchal de camp le 22 avril 1846.

Pélissier resta quatre ans général de brigade à la disposition du gouverneur de l'Algérie, commandant la division d'Oran ou inspectant des troupes. Il fut fait général de division le 15 avril 1850, et continua à exercer son commandement et les mêmes fonctions, remplaçant à plusieurs reprises le gouverneur général dans la haute direction de la colonie.

Pélissier avait alors 56 ans ; il était connu pour un des chefs les plus brillants et les plus énergiques de l'armée française. Les Arabes le redoutaient ; le gouvernement l'estimait et le maintenait dans notre colonie comme l'homme le plus apte à y rendre d'utiles services.

Depuis la reddition d'Abd-el-Kader, les provinces d'Alger et de Constantine semblaient jouir d'une certaine tranquillité, mais il n'en était pas de même de celle d'Oran où à chaque instant se montraient de nouveaux agitateurs. L'un d'eux, au commencement de l'année 1852, parvint à faire soulever une partie des tribus du Sud et à concentrer des moyens de défense redoutables dans la ville saharienne de Laghouat. Les tentatives faites pour obtenir la soumission ayant été vaines, Pélissier sollicita vivement du gouverneur général l'autorisation de se mettre à la tête d'une colonne légère dont la marche serait combinée avec un corps aux ordres du général Yusuf.

Au mois de décembre, les deux colonnes firent leur apparition devant Laghouat, que le chériff Ben-Salem croyait imprenable. Le général avait porté ses troupes par une marche des plus rapides dans le Sud. Il procéda à la reconnaissance de la place, et, le lendemain ordonna de battre en brèche et de donner l'assaut. En quelques heures, le 2^e de zouaves, commandé par le brave lieutenant-colonel Clers, tué plus tard à Magenta, pénétra de vive force dans la ville et s'en rendit complètement maître.

La vie entière de Pélissier, vie toute passée au bivouac ou dans les camps, avait mis cet officier général trop en relief pour qu'on ne l'employât pas, si une grande guerre venait à surgir ; aussi, dès que le siège de Sébastopol fut commencé, dès que l'on vit jour à rappeler sans inconvénient le commandant d'Oran de l'Algérie, on lui prescrivit d'aller se mettre à la tête du premier corps d'armée en Orient.

Le général arriva au mois de janvier 1855 devant le redoutable boulevard de la puissance russe dans le Sud. Il devint, trois mois après, commandant en chef de l'armée française, et, redoublant d'énergie, se multiplia pour mener à bonne fin cette entreprise, l'une des plus difficiles et des plus importantes qui aient

un regard de mécontentement... Et cependant, qui eût, à ma place, souffert volontiers les impudents mensonges de ce méchant fat ? Faudra-t-il le supporter toujours?... Oh ! ma bonne mère, je vous entends d'ici : « Point de passion, Otto, point de emportement ; du calme, de la prudence ; puis de la fermeté quand l'heure sera venue. » Résignons-nous donc jusqu'à ce que la place ne soit plus tenable.

Réfléchissant ensuite à la tâche qu'on m'imposait en me donnant à faire les additions du carnet jaune, je cherchai les moyens d'en venir à bout. Je sentais bien que, peu habitué à travailler au milieu du bruit, je ne parviendrais jamais à additionner dix-dix pages chaque jour, et il n'en fallait pas moins pour atteindre le but dans le temps prescrit. Si seulement on avait voulu me permettre d'emporter le registre, ou bien d'entrer au bureau à cinq heures du matin pour n'en sortir qu'à dix heures du soir ! Mais non, cela n'était pas possible.

Tourmenté par ces difficultés presque insolubles, je me promenais avec une agitation croissante, lorsqu'une idée me frappa tout-à-coup. « Emporter ce registre ! m'écriai-je en m'arrêtant, et à quoi bon ne puis-je pas copier la colonne de chiffres pendant

été tentées dans nos guerres modernes, par suite des moyens de défense accumulés sur un seul point.

La victoire de Tracktir, l'enlèvement d'une partie des ouvrages avancés des Russes ayant permis les approches du côté de Malakoff, le 7 septembre, le général Péliissier assembla un conseil de guerre secret et fit décider que l'attaque de vive force sur toute la ligne serait exécutée le lendemain par la majeure partie des armées française et anglaise.

Le 8 septembre fut un grand jour pour le général en chef des troupes alliées en Orient; placé sur le Mamelon Vert, il observait la marche des colonnes, envoyait ses ordres, lorsque son aide-de-camp, le colonel Cassaigne, un des brillants officiers de l'armée, fut enlevé par un projectile.

Péliissier vit enfin flotter le drapeau français sur l'ouvrage de Malakoff, il vit les Russes abandonnant leurs fortes positions, chassés de place en place, évacuer totalement la ville sud pour se réfugier dans la ville nord.

Le 12 septembre, le jour même où cette victoire fut connue à Paris, l'Empereur envoya au général le bâton de maréchal de France.

L'année suivante, le 22 juillet 1856, après la conclusion du traité de Paris, il le créa duc de Malakoff, et en 1858, il l'envoya comme ambassadeur auprès de la reine d'Angleterre.

Le maréchal duc de Malakoff se maria le 12 octobre 1858; il épousa la fille du marquis Paniogo, jeune et belle Espagnole. La dotation de 100.000 fr. attachée à son titre de duc de Malakoff était réversible sur la tête de son aîné, mais il n'eut qu'une fille, devenue pour lui une idole.

Lorsque la guerre d'Italie fut décidée, l'Empereur pensa qu'en son absence il ne pouvait confier la défense de la frontière du Nord à un homme plus vigoureux que le maréchal duc de Malakoff. Il le rappela de Londres, lui prescrivit d'organiser une armée d'observation à Nancy et de joindre à ce commandement celui de l'Est de la France. Le maréchal n'eut pas à tirer l'épée, mais son attitude et sa réputation militaire contribuèrent peut-être à contenir les mouvements en Allemagne. Le centre de l'Europe nous était hostile. Il ne fallait rien moins, en l'absence de l'Empereur, que Péliissier et sa brave armée pour en imposer à quelques puissances étrangères.

Grand chancelier de la Légion d'Honneur après la paix de Villafranca, du 25 juillet 1859 au 24 novembre 1860, le duc de Malakoff fut, à cette dernière date, nommé gouverneur général de l'Algérie.

C'est là qu'il vient de s'éteindre après une existence longue et utile, après des actions glorieuses qui ont immortalisé son nom, après avoir contribué puissamment à jeter sur nos armes, pendant quinze ans en Afrique, pen-

dant une année en Orient, un éclat dont nous devons lui être reconnaissants.

Le maréchal Péliissier était sénateur, vice-président du Sénat, grand-croix de la Légion d'Honneur, membre du conseil privé, duc, gouverneur général de l'Algérie; grand-croix des ordres de Saint-Ferdinand, de Léopold, du Bain, du Medjidié, du Nicham de Tunis, du Christ de Rome, de Sardaigne, du Sauveur de Grèce, du Lion et du Soleil de Perse. Il avait la médaille militaire, qui ne se donne qu'aux hommes de troupe et aux généraux en chef; les médailles de Crimée, de France, de Sardaigne et d'Angleterre.

C'était un des plus vigoureux soldats qui soient sortis des rangs de notre jeune armée; un des plus brillants officiers d'état-major qu'ait produits le corps créé par Gouvion Saint-Cyr; un des plus énergiques généraux qu'ait formés notre colonie d'Afrique; enfin il était en outre un écrivain distingué, et il a publié sur le corps d'état-major une brochure de beaucoup de valeur. (Pays.)

Pour les articles non signés : P. GODET.

Nouvelles Diverses.

On parle depuis quelque temps d'un projet qui est, dit-on, à l'étude, mais qui est certainement bien loin de toute exécution, quoique sous ce point la Belgique et d'autres pays nous aient devancés.

Il s'agirait d'abolir complètement les octrois. L'entrée des villes serait libre: plus de surveillants, plus d'employés des contributions indirectes visitant les voitures, dressant des procès-verbaux, faisant attendre les voyageurs et mettant les personnes un peu pressées dans la nécessité de faire la fraude, non par intérêt, mais par impatience.

Pour combler l'énorme déficit qu'une pareille mesure creuserait dans les budgets municipaux, on créerait un impôt municipal, proportionnel, établi sur les mêmes bases que les impôts indirects. Le loyer serait un point de départ; la cote immobilière, la patente, seraient des points de repère.

Tout ceci, nous le répétons, n'est encore qu'à l'état de projet, mais de projet à l'étude.

— Le conseil général de la Banque de France, dans sa séance du 25, a abaissé de 7 à 6 0/0 le taux de l'escompte.

— La Banque d'Angleterre vient de réduire le taux de l'escompte à 7 0/0.

— Le faubourg St-Germain parle de l'affaire du duché de Montmorency et l'émotion subsiste après le fait accompli, car le fait est bien et dûment accompli. Il paraît seulement que le *Moniteur* ne dira rien, mais en revanche le *Bulletin des Lois* a déjà enregistré la nomination, et le nouveau duc envoie les cartes suivantes où resplendit son titre neuf : M. Adalbert de

Valençay de Périgord, duc de Montmorency.

En serait-il des ducs comme du galon? Quand on prend du galon, etc., etc.... Voilà maintenant qu'il est question de faire fonctionner de rechef le Sceau des titres, cette fois en faveur du général de Goyon, qui serait nommé duc de Feltres; et de M. de Couronel, jeune attaché d'ambassade à Pétersbourg, qu'on créerait duc de Laval. Comme M. Adalbert de Périgord, M. de Couronel est fils d'une Montmorency. Quant au général de Goyon, il a épousé une petite-fille du feu duc de Feltres. Nous marchons, on le voit, à l'abolition de la loi sa lique.

— UN CALENDRIER GASTRONOMIQUE. — Le besoin d'un nouveau calendrier se faisait vivement sentir. Nous n'avions pas le calendrier des cuisiniers et de la boustifaille, et les gourmands ne savaient jamais à quels comestibles ils devaient se vouer avec sécurité. Un monsieur, qui se dérobe modestement à la gloire de son invention, vient de combler cette regrettable lacune, et voici le nouveau calendrier qu'il vient d'inventer (sans garantie du gouvernement) :

Janvier	Jambonôse.
Février	Crépôse.
Mars	Boudinal.
Avril	Canardinal.
Mai	Fraisinal.
Juin	Petilpoisor.
Juillet	Cerisor.
Août	Melonidor.
Septembre	Raisinaire.
Octobre	Huitremaire.
Novembre	Levraumaire.
Décembre	Truffôse.

Vous voyez que rien n'y manque. Tous les mois y sont. C'est le calendrier des cuisiniers, des maraichers et des amateurs de primeurs. Heureusement que celui-là ne nous sera pas imposé comme l'autre, sans quoi nous tomberions dans l'abomination de la désolation. Vous figurez-vous un romancier commençant ainsi son feuilleton du *Pays*, ou d'ailleurs :

« Par une froide et sombre journée de jambonôse, une femme, enveloppée dans un... » etc.

Et un cèladon amoureux écrivant à des bottines lacées roses de la rue Cadet :

« Ma toute belle, je t'envoie ci-inclus le billet de 500 fr. que tu m'as demandé hier. A ce soir et tout à toi.

» Paris, le 4 huitremaire. »

Chronique Locale.

Par ordonnance de M. le premier président de la cour impériale d'Angers, en date du 11 mai 1864, les assises du 3^e trimestre de 1864, dans le département de Maine-et-Loire, s'ouvriront à Angers, le lundi 8 août prochain,

un maraud que je le prierai de mettre à la porte, s'il recommence jamais une sottise semblable à celle qu'il vient de faire.

— Comment! vous aurait-il manqué de respect?

— Non, ma foi, il ne faudrait plus que ça; mais il a fait peur à Clara. Le belltre était occupé à étendre des écheveaux de laine bleue sur une corde le long de la route; il ne s'est pas arrêté au moment où je passais; Clara est ombrageuse, elle m'a fait un écart de tous les diables. Corbleu! Jack, du grand manège de Nantes eût pris un fameux billet de parler s'il avait été à ma place!

— Vraiment, monsieur Gustave, j'en suis désolé, je le dirai à Lorillard, qui donnera des ordres. Heureusement vous êtes un écuyer de première force.

— Mais! je m'en flatte, reprit le jeune homme d'un ton apaisé; cependant je n'aime pas à être surpris, et cet imbécille de teinturier du diable aurait dû comprendre que Clara ne ressemble pas au cheval poussif de M. Plantin. Ha! ha! ha! ça me rappelle justement le tour que je viens de lui jouer, au père Plantin; il était probablement à visiter un malade ce matin près de la route, du moins j'ai vu son vieux cabriolet jaune arrêté à l'entrée d'un chemin de traverse, le cheval n'était pas attaché; je connais

sous la présidence de M. Mondin Gennevraye, conseiller à la cour impériale d'Angers, nommé à cet effet par S. Ex. M. le garde des sceaux, le 9 mai 1864.

Hier soir, les officiers de l'Ecole de cavalerie ont fait une conduite solennelle à un de leurs camarades, rappelé à son régiment en Algérie.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Le *Moniteur* contient une note pour démentir le bruit que font courir plusieurs journaux de la nomination du maréchal Mac-Mahon au commandement de l'Algérie. Aucune résolution n'a encore été prise à ce sujet.

Le Corps-Législatif a terminé la discussion du budget. L'ensemble du projet a été adopté par 249 voix contre 13.

La *Correspondance provinciale*, journal ministériel de Berlin, dit qu'il faut chercher la solution de la question des Duchés dans une séparation complète d'avec le Danemark.

La Prusse paraît avoir avancé les conditions d'une entente avec l'Autriche pour appuyer cette politique.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

Sommaire de l'ILLUSTRATION du 21 mai.

Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Fête du Prince impérial. — Insurrection des Oulad-Sidi-Cheikh. — Salon de 1864. — Concours régional de Pau. — Courses du Bois de Boulogne. — Tableaux reproduits par l'Illustration. — Pose de la première pierre de la nouvelle église de Saint-Denis. — Inauguration de l'église Notre-Dame du Saint-Cordon, à Valenciennes. — Le marché aux chevaux de Stuttgart. — Le canal de Gibraltar. — La Guyanne et la transportation (fin). — Gazette du Palais. — M. Charles Felu, peintre, né sans bras. — M. J.-M. Torres Caicedo, chargé d'affaires du Venezuela à Paris. — Statue de Schiller, inaugurée le 9 mai à Francfort.

Gravures : Arrivée de S. M. Maximilien I^{er}, à Gibraltar. — Fête du Prince impérial (2 gravures). — Insurrection des Oulad-Sidi-Cheikh (4 gravures). — Salon de 1864 (2 gravures). — Pose de la première pierre de la nouvelle église de Saint-Denis. — Inauguration de l'église de Notre-Dame du Saint-Cordon, à Valenciennes : Le cortège sur la place d'Armes. — Le marché aux chevaux à Stuttgart (3 gravures). — La Guyanne et la transportation (2 gravures). — M. Charles Felu, peintre, né sans bras. — M. J.-M. Torres Caicedo, chargé d'affaires du Venezuela à Paris. — Statue de Schiller, inaugurée le 9 mai à Francfort. — Échecs. — Rébus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

les heures de bureau? J'apporterai ici cette copie, et je ferai mes additions pendant la nuit. Par ma foi! c'est cela.»

Le lendemain je me rendis au bureau à neuf heures précises. Des quatre employés, mes supérieurs, un seul était arrivé, le petit borgne. Il vint à moi et me dit mystérieusement :

— Lorsque vous aurez fait les additions des trente premiers jours du trimestre, demandez au caissier à contrôler le résultat que vous aurez obtenu avec son compte de fin de mois, du mois correspondant, vous entendez?

— Oui, monsieur Noblot; mais, dites-moi, si ces comptes sont déjà faits, pourquoi les recommencer?

— Ah! c'est une vérification nécessaire, vous comprendrez cela plus tard. Savez-vous faire les additions?

— Des additions ordinaires, assurément : celles-ci, je ne dis pas.

— C'est, en effet, une rude besogne; si je pouvais vous aider! Mais...

En ce moment, un bruit de pas se fit entendre dans le couloir d'entrée; le petit borgne, qui me parlait à voix basse, s'interrompit et se hâta de

grimper sur sa chaise.

— J'ai du moins un ami, pensai-je; mais quelle mine effrayée, bon Dieu! Que lui a-t-on fait pour le rendre craintif à ce point?

Pendant que je faisais cette réflexion, M. Colombet et M. Cordier étaient entrés; ils passèrent à côté de moi et du petit borgne sans nous dire un seul mot : décidément la politesse n'était point à ranger parmi les qualités de ces honnêtes comptables. A leur aise : on se console de pires malheurs. Je commençai mon travail, suivant la méthode que j'avais imaginée le soir précédent. Elle eût été assez facile sans l'arrivée de M. Gustave Moraud, qui fit grand bruit en entrant, déposa des éperons d'acier poli et une cravache sur son pupitre, poussa jusqu'au milieu du bureau une chaise qui le gênait apparemment, et s'assit enfin en faisant un soupir d'ennui. Puis, après avoir répondu un bonjour assez bref aux compliments de M. Cordier, il s'adressa au caissier d'une voix haute :

— Ça, dites-moi, Colombet, n'est-ce pas votre beau-frère, Lorillard, qui possède une teinturerie à l'entrée de la ville, sur la route de Nantes?

— Oui, monsieur Gustave.

— Eh bien, dites-lui de ma part qu'il a chez lui

les habitudes élégantes du bonhomme, en passant j'ai crié : « Hue! hue donc! » de cette voix enrouée que vous savez. Voilà l'animal qui part, veut entrer dans le chemin de traverse, tourne trop court, et patatra! le cabriolet verse dans le fossé, ha! ha! ha! fallait voir ça, il y avait à crever de rire.

MM. Colombet et Cordier trouvèrent apparemment le récit du jeune Gustave presque aussi amusant que l'événement lui-même, car ils éclatèrent en cœur.

— Au moins, dit M. Cordier, riant toujours, Mme Plantin n'était pas dans la calebasse? Autrement nous l'aurions entendue crier d'ici.

— Pour ça non, j'honore trop Mme Plantin pour me permettre une si forte plaisanterie à son égard. Mme Plantin a du mérite, elle reçoit bien, et sa cave serait la meilleure d'Anceins, si je ne choisissais pas moi-même les vins de mon oncle.

— Mais, à propos de vins, monsieur Gustave, demanda le caissier, pourquoi votre oncle a-t-il refusé dernièrement de recevoir le représentant d'une excellente maison de Bordeaux qui tient les meilleurs crûs de Graves? Je l'avais adressé ici croyant procurer une bonne affaire à lui et à votre oncle.

(La suite au prochain numéro.)

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1865, savoir :
Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'Echo Saumurois ou le Courrier de Saumur.

Etude de M^e EMILE LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

Une propriété, nommée

LA GILBERDERIE,

Située communes de Chenetulle, les Tuffeaux et St-Hilaire-St-Florent, consistant en bâtiments d'habitation, servitudes et 3 hectares 28 ares de terre et vigne.

S'adresser, pour traiter, à MM. TEMPIER, de Villemolle et de Baugieux, ou à M^e LEROUX. (244)

Etude de M^e TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE MAISON ET UN JARDIN

Sis à Saumur, quartier des Ponts, rue des Saulais, n° 10.

S'adresser à M^{lle} ALLAIN, propriétaire rue des Payens, ou à M^e TOUCHALEAUME, notaire. (209)

A VENDRE

De gré à gré,

Le domaine de

PUY-GUION,

Situé près le bourg et commune de Cerisay, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Bressuire.

Cette propriété, d'une contenance de 216 hectares, est particulièrement remarquable par la beauté du site, la qualité et l'agglomération des terres; elle est traversée par la grande route de Bressuire à Napoléon, et se trouve à quelques kilomètres seulement du tracé des chemins de fer d'Angers à Niort, et des Sables à Tours.

S'adresser, pour traiter, à M^e Barrion, notaire à Bressuire (Deux-Sèvres), ou à M. Moram, régisseur à Clisson, près Bressuire. (215)

A VENDRE

POUR CAUSE D'UN PROCHAIN DÉPART,

UNE MAISON

AVEC COUR ET JARDIN,

Située place de Nantilly, vis-à-vis de l'église,

Composée : au rez-de-chaussée, d'un vestibule, salon, salle à manger, office, cuisine, et serre-bois, le tout de plein-pied.

L'escalier au fond du vestibule. Au premier, trois chambres à feu, avec cabinets et antichambres; jolie mansarde et grenier régissant sur le tout.

Deux caves voûtées sous la maison; dans la cour un hangar et les lieux d'aisances.

Deux entrées, une par la cour, l'autre par le jardin.

S'adresser à M^{me} veuve HERBAULT, qui occupe ladite maison. (214)

MAISON

ET DEUX JARDINS,

A VENDRE

PRÉSENTEMENT,

Ayant toutes les servitudes désirables.

Situés près Notre-Dame, ou le Jauguéneau.

S'adresser à M. SIMON, marchand de chaussures, rue Saint-Jean, ou à M^e LEROUX, notaire. (219)

A CÉDER,

Pour cause de décès,

Un FONDS d'épicerie, mercerie et faïence à Chouzé-sur-Loire.

S'adresser à M. VALÉRY BESNIER-TULASNE. (247)

A VENDRE

UNE PETITE MAISON

AVEC JARDIN,

Situés sur le bas chemin de Chacé.

Le tout d'une contenance de 8 ares. Le jardin, parfaitement arboré, jouit d'une vue magnifique sur l'Hippodrome.

S'adresser à M. CHARRON, propriétaire du bateau à laver, situé au Port-Cigogne, au bout du pont.

TROIS MAISONS

A VENDRE

Rue de Bordeaux.

S'adresser à M. VINSONNEAU. (582)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1864,

UNE PORTION DE MAISON

PREMIER et SECOND ÉTAGE,

Rue d'Orléans, n° 69.

S'adresser à M^{me} SEONNET, rue de la Fidélité. (145)

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

Ou pour la Saint-Jean prochaine,

En totalité ou par parties,

UNE MAISON

AVEC REMISE,

Située place du Chemin-de-Fer.

PORTIONS DE MAISON

AVEC REMISE,

Sans communautés,

Situées Grande-Rue-Saint-Nicolas, n° 31.

S'adresser à M. BARRABANT, propriétaire. (212)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1864,

PORTION DE MAISON

AVEC REMISE ET ÉCURIE

Place de l'Arche-Dorée.

S'adresser à M. DUPAYS, couvreur, près du Champ-de-Foire, ou à M^e LEROUX, notaire. (78)

BAINS DE MER

DES

SABLES-D'OLONNE

OUVERTURE DU CASINO

Le 1^{er} Juillet 1864.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Le CABINET D'AFFAIRES de M. CORMERY est transféré rue Verte, en face de M. Valère, jardinaier, près du Champ-de-Foire. (190)

UN HOMME de 40 ans, muni de bons certificats, demande un emploi soit comme COCHER, soit pour d'autres fonctions.

S'adresser au bureau du journal.

UN JEUNE HOMME sortant du service, dans la cavalerie, où il a été pendant plusieurs années ordonnance d'un officier, ainsi que l'attestent son livret et des certificats de bonne conduite, désire se placer comme valet de chambre ou cocher, professions qu'il avait autrefois exercées.

S'adresser chez M. EDOUARD, au Croissant, rue Daillé. (248)

FABRIQUE

DE

BILLARDS ET MEUBLES

Menuiserie en bâtiments.

J. RATOUIS

Rue St-Nicolas, 31, Saumur,

A l'honneur de prévenir MM. les propriétaires qu'il se charge de tous les travaux de menuiserie en bâtiments. On trouve chez lui tous les dessins de menuiserie nécessaires à la construction, dans le goût le plus moderne, tels que devantures de boutiques, portes cochères, lambris, décors intérieurs d'appartements, chaires à prêcher, confessionnaux, etc.

DECORS DE JARDINS, Kiosques, ponts, barrières et chaumières. Dessins de pièces de menuiserie, dans le nouveau style néo-grec, exécutés sur les plans de nos plus habiles architectes, dans les quartiers neufs de Paris. Ces nouveaux dessins traitent d'un genre pour ainsi dire encore inconnu.

Il continue, comme par le passé, sa fabrique de billards et meubles, que l'on trouve chez lui tout confectionnés, en chêne, acajou, noyer, frêne, érable, palissandre et bois de rose.

Mains-courantes d'escaliers en bois différents.

FURNITURES et REPARATIONS DE BILLARDS. Draps pour billards et tables de jeu, billes d'ivoire, queues ordinaires et queues d'honneur, bandes métalliques, bandes en caoutchouc vulcanisé et bandes en lisières, tables de billards en ardoise et pierre de Tonnerre.

Réparations de meubles antiques et modernes.

Marbres pour meubles.

Dépôt de placages de toutes sortes, de la maison Delcour, de Tours.

Vente en gros et détail.

Pieds de tables, sculptures et rouleaux de lits. (51)

Maladie de la Vigne.

POUDRE ANTI-OÏDIQUE

De A. BAUDRIMONT et H. LE MAT.

Plus active que le soufre, n'exposant pas dans son emploi aux mêmes dangers, et revenant à moitié meilleur marché, elle agit par toutes les températures, fortifie la vigne et améliore la qualité du vin, auquel elle contribue à donner une saveur franche, pure et exempte de tout mauvais goût. Les résultats en sont attestés par plus de 200 propriétaires de la Gironde, parmi lesquels S. Em. le cardinal-archevêque de Bordeaux.

Agents à Saumur, pour tout le département, MM. SALOMON et BENARD, rue Beaurepaire. (162)

LA MANUFACTURE

DE BACHES ET TISSUS IMPERMÉABLES

Verts et Molybdénisés,

DU BOULEVARD DE LAVAL, 25, A ANGERS,

Préviens le public que M. Alexandre GRASSIN a cessé d'être intéressé dans leur affaire, et n'est plus dépositaire de leurs produits. — MM. NAU, BRICARD et C^{ie}, sont seuls dépositaires pour tout le département de Maine-et-Loire. — La manufacture ne garantit que les produits portant sa marque de fabrique : BACHES DEFREY, PICARD, FRANÇOIS et C^{ie}, et vendus, soit par elle, soit par MM. Nau, Bricard et C^{ie}.

DÉPOT EXCLUSIF DES

BACHES DEFREY

BREVETÉ S. G. D. G.

de PICARD, FRANÇOIS et C^{ie},

Maison NAU, BRICARD et C^{ie}, rue Royale et quai des Luisettes,

ANGERS.

Toiles Imperméables, Molybdénisées et Vertes.

Caparaçons pour chevaux, Prélarts pour la marine; Bâches pour charrettes et pour l'agriculture, Meuliers pour le battage des grains, Tentes, etc.

Vente et Location des Bâches et Tentes. (256)

Guérison infaillible de la Maladie de la Vigne.

SOUFRE SUBLIMÉ, GARANTI PUR.

Chez M. PIE, droguiste à Saumur.

Vient de paraître :

LE RÉVEIL DE LA POLOGNE

(HISTOIRE DE L'INSURRECTION POLONAISE)

Par M. ADOLPHE HUARD,

Membre de plusieurs Académies.

Un beau volume in-18 de près de 400 pages.

Prix : 1 franc.

Franco par la poste : 1 fr. 20 c.

En vente chez M. CH. ALBESSARD, libraire-éditeur, rue Guénégaud, 8, à Paris, et chez tous les libraires de France et de l'Étranger.

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 26 MAI.			BOURSE DU 27 MAI.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862.	66 80	» 05	» »	66 60	» »	» 20
4 1/2 pour cent 1852.	93 50	» »	» »	93 25	» »	» 25
Obligations du Trésor.	436 25	» »	1 25	437 50	1 25	» »
Banque de France.	3380	» »	» »	3375	» »	» 5
Crédit Foncier (estamp.).	1245	» 10	» »	1240	» »	» 5
Crédit Foncier, nouveau.	1200	» »	10	1200	» »	» »
Crédit Agricole.	765	» »	2 50	765	» »	» »
Crédit industriel.	770	» »	10	777 50	7 50	» »
Crédit Mobilier.	1157 50	2 50	» »	1146 25	» »	11 25
Comptoir d'esc. de Paris.	830	» 50	» »	827 50	» »	2 50
Orléans (estampillé).	878 75	3 75	» »	875	» »	3 75
Orléans, nouveau.	785	» 50	» »	785	» »	» »
Nord (actions anciennes).	990	» 1 25	» »	990	» »	» »
Est.	466 25	3 75	» »	465	» »	1 25
Paris-Lyon-Méditerranée.	875	» »	» »	873 75	» »	1 25
Lyon nouveau.	877 50	» »	» »	877 50	» »	» »
Midi.	648 75	» »	» »	647 50	» »	1 25
Ouest.	503 75	3 75	» »	500	» »	3 75
C ^{ie} Parisienne du Gaz.	1592 50	2 50	» »	1592 50	» »	» »
Canal de Suez.	460	» 1 25	» »	458 75	» »	1 25
Transatlantiques.	587 50	2 50	» »	578 75	» »	8 75
Emprunt italien 5 0/0.	69 20	» 10	» »	69 25	» 05	» »
Autrichiens.	405	» »	» »	400	» »	5
Sud-Autrich.-Lombards.	530	» »	1 25	532 50	2 50	» »
Victor-Emmanuel.	367 50	2 50	» »	363 75	» »	3 75
Russes.	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Romains.	332 50	» »	7 50	330	» »	2 50
Crédit Mobilier Espagnol.	661 25	1 25	» »	657 50	» »	3 75
Saragosse.	555	» »	» »	557 50	2 50	» »
Séville-Xérès-Séville.	405	» »	» »	405	» »	» »
Portugais.	302 50	5	» »	301 25	» »	1 25

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.

Nord.	303 75	» »	» »	303 75	» »	» »
Orléans.	295	» »	» »	297 50	» »	» »
Paris-Lyon-Méditerranée.	296 25	» »	» »	296 25	» »	» »
Ouest.	293 75	» »	» »	292 50	» »	» »
Midi.	292 50	» »	» »	292 50	» »	» »
Est.	293 75	» »	» »	292 50	» »	» »

Saumur, P. GODET, imprimeur.